

■ ■ ■ rendez-vous réguliers, comme la Fête de la pomme, un moment festif partagé au sein du village, autour du pressage de pommes en partenariat avec l'association An avalouaerien.

La Convergence des loutres tisse des liens avec de nombreuses associations locales, comme Ti Arzourien (expositions artistiques), Ideographik (accès à la lecture pour tou·tes), Panier-Piano (vannerie), Domicile Action Tregor (à vocation sociale), Liratouva (bébés lecteurs), des compagnies de spectacle vivant (Hirundo Rustica, Morisse, Crokonuts Orkestra, Via Cané) le comité des fêtes, l'amicale laïque, Si les sardines avaient des ailes (Théâtre de l'Opprimé et «clown-social») ou avec des associations plus lointaines :

Sitala Lillin'Ba (solidarité internationale), TO (réseau francophone de Théâtre de l'Opprimé), L'Ardeur (éducation populaire et politique), etc.

UNE RECONNAISSANCE PRÉCOCE

Les activités intergénérationnelles, le souhait de soutenir les personnes les plus isolées et vulnérables en facilitant, entre autres, leur l'orientation vers des points ressources a valu à La Convergence des loutres d'être labellisée espace de vie sociale (EVS) par la Caisse d'allocations familiales en 2020. Par ailleurs, l'association a été intégrée au dispositif «Fabrique de territoire», lancé par l'Etat et France Tiers Lieux – un soutien de 50 000€ par an pendant trois ans. Ces aides ont permis

d'embaucher quatre personnes à ce jour. En 2023, l'association compte environ 300 adhérents et le lieu est bien repéré – pour certaines personnes, il joue le rôle d'une deuxième maison. Il contribue à la notoriété du village – Loguivy-Plougras apparaît désormais régulièrement dans le journal – et peut-être à des envies d'installation ? Pour les co-fondatrices, plutôt que de proposer des activités, le défi est désormais d'accompagner davantage d'initiatives émanant des gens du coin ; une invitation à «laisser une empreinte, à marquer le monde», en somme à améliorer «l'habitabilité» du territoire, au sens où l'entend Jean-Yves Pineau (lire ci-dessous).

■ RÉJANE SOURISSEAU
(CHARGÉE D'ÉTUDES ET ASSOCIÉE À L'UNIVERSITÉ DE LILLE)

Quel rôle peuvent jouer les lieux intermédiaires pour créer et consolider des conditions de vie favorables pour les habitants d'un territoire ?

De l'habitabilité des territoires aux tiers-espaces

Dans un temps où les modes de vie et de production nous entraînent vers un avenir funeste, le «territoire-décor» pour quelques CSP+ ou le «territoire-support» pour maximiser les profits n'offrent plus raisonnablement de perspectives d'avenir viables et fiables. C'est pourquoi il nous faut parler d'habitabilité des territoires. Ce terme qualifie «l'ensemble des conditions de l'habiter d'un lieu (accessibilité, convivialité, citoyenneté, proxémies¹) aussi bien matérielles qu'idéelles et renvoie à une idée de l'habiter plus large que le fait de résider», selon Géoconfluences. L'habitabilité d'un lieu est donc liée à l'existence de possibilités suffisantes de création et d'adaptation, permettant aux individus de se l'approprier. Il s'agit de créer et consolider des conditions de vie favorables pour les habitants du territoire, ceux de passage ou qui pourront arriver mais aussi plus largement pour le vivant, tant les interdépendances sont vitales entre humains et non humains.

Et si les tiers-espaces, ces lieux hybrides, déspecialisés, à la fois ancrés localement et reliés au monde, étaient des moteurs émergents d'une transformation sociale et écologique si nécessaire ? S'ils ouvraient une voie en travaillant concrètement les conditions d'habitabilité des territoires, avant tout milieux de vie plutôt que plateformes de Monopoly pour économistes ? Nos observations montrent leur capacité d'agir et de transformer avec différentes fonctions.

Ce sont des lieux d'accueil inconditionnels, personnalisés et de rencontres qui permettent d'accueillir des nouveaux arrivants et des habitants déjà présents, des lieux de cohésion sociale et de brassage bienveillants. Ce sont des lieux d'atterrissement, de décollage, d'apprentissage et de métissage : quand on arrive sur un territoire, quand on a un projet, quand on cherche un projet, quand on veut se renseigner, apprendre, se former, être accom-

pagné, construire un réseau, se divertir et se cultiver... Ce sont des lieux où l'on invite le «monde» à venir nous rendre visite et nous enrichir sans avoir à voyager. Ce sont des lieux de «déspecialisation», qui fonctionnent aussi comme des laboratoires sociaux et d'exploration de gouvernances nouvelles ou des laboratoires économiques où l'on conjugue création de valeurs d'échange, d'usage et d'existence. Enfin, ce sont des «lieux-poésie» où l'on offre de l'aléatoire, du bizarre et de la surprise ! Pour tout cela, les tiers-espaces peuvent être considérés comme des outils concrets, essentiels et opportuns dans toute politique de développement local et des lieux de fabrique de communs culturels, leviers de la transition. Des lieux-liens !

■ JEAN-YVES PINEAU (LES LOCALOS)

1 - La proxémie est l'une des composantes du capital spatial, au sens de la capacité, culturelle et construite, des individus et des groupes à maîtriser l'espace, et en l'occurrence les distances.